

Berboutset et Guelhie

Autor(en): **Marc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **59 (1921)**

Heft 32

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-216586>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAÎSSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS

Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au *Conteur Vaudois* jusqu'au 31 décembre 1921 pour

3 fr. 00

en s'adressant à l'administration
9, Pré-du-Marché, à Lausanne.



VIEILLES ENSEIGNES — VIEUX HOTELS

ET intéressant article est extrait du *Journal des Etrangers de Lausanne-Ouchy*.

Les auberges d'autrefois ont troqué depuis un siècle, leur appellation contre celle d'hôtel; puis les hôtels sont devenus des « palaces ».

Leurs enseignes sont latinisées ou anglo-américanisées.

Le long des rives du lac Léman on a pourtant conservé quelques enseignes d'autrefois. J'ai devant moi un *Manuel du voyageur en Suisse*, publié, il y a plus d'un siècle, chez Langlois, libraire géographe, rue de Seine 12, maison encore actuellement existante et touchant à la mienne. On y fait encore de nos jours le commerce d'estampes et de gravures.

Le *Manuel du voyageur* indique pour Genève les « auberges » de l'Ecu de La Couronne et l'Hôtel d'Angleterre, l'ancienne auberge du Sécheron! Le guide ne mentionne point d'auberge à Coppet, mais il rappelle que le fameux Bayle y a passé deux ans de 1670 à 1672, en qualité de précepteur des enfants d'un comte de Dohna, héritier prussien d'un financier allemand auquel on doit la construction du château de Coppet. De même l'auteur fait savoir que Necker, fils d'un pasteur venu du Brandebourg, vécut à Coppet dans une retraite philosophique pendant 14 ans.

On mentionne à l'article Nyon l'auberge de La Couronne, qui existe encore. On rappelle la fabrique de porcelaines, la célèbre institution de Snell et le salon de M. de Bonstetten, le séjour des Muses et de l'amitié!

Rolle est donnée comme possédant une source d'eau minérale; on signale deux « auberges », les actuels hôtels de la Tête-Noire et de La Couronne.

Morges est particulièrement recommandé; comme « auberges » on mentionne La Couronne qui existe encore de nos jours. On en vante les vins et l'on fait la description de plusieurs châteaux des environs.

Il y a cent ans, il y avait une demi douzaine d'« auberges » recommandables à Lausanne. Le *Manuel du voyageur* cite la célèbre auberge du Lion d'Or; il ajoute que le Faucon passe pour la meilleure depuis la fin du XVIII^{me} siècle! Seul le Faucon a survécu à son ancienne renommée. L'auteur dit que le bon ton des classes moyenne et supérieure des

Lausannois chez lesquels règnent, dit-il, toute la politesse, toute l'urbanité des meilleures compagnies, fait de Lausanne le séjour favori des riches et nobles voyageurs de toute l'Europe.

Il indique les moyens d'y pénétrer, qui existaient à cette époque. Il donne d'abord les prix de pension; les plus chères coûtent 6 Louis d'or, d'autres 4 à 5, et les moins chères 3 Louis par mois! Il ajoute que c'est des personnes chez lesquelles on est logé que dépendent ordinairement les sociétés dans lesquelles on est reçu.

« Les personnes, dit le *Manuel du voyageur*, qui vivent dans les premières pensions peuvent se promettre d'être admises dans les meilleures compagnies de la ville! Ceux qui prennent pension dans des maisons moins accréditées, n'ont guère de commerce avec les gens de condition ».

Pour Vevey, la situation de la ville est, d'après l'auteur, unique, mais il prétend, à tort, qu'il n'y a aucun autre lieu situé au bord du Léman où l'on voit autant de goîtres qu'à Vevey! Par contre il vante la beauté de la situation, la fertilité du sol et la douceur du climat. Il constate que parmi les habitants de Vevey règne tout autant d'urbanité qu'à Lausanne, mais qu'on y vit avec moins de luxe et à meilleur compte. Il indique parmi les bonnes « auberges » les *Trois Couronnes*, qui existent encore aujourd'hui.

Quant à Montreux, il le qualifie de grand et beau village.

« L'auberge, dit-il, est située dans l'endroit où viennent aboutir les deux chemins qui mènent à Vevey et à l'église du village ».

L'« auberge » du XVIII^{me} siècle existe encore; elle a été restaurée il y a fort peu de temps. Mais dans le courant du XIX^{me} siècle une concurrence inouïe a surgi, de sorte que l'ancienne « auberge » n'est connue que par les habitants du Vieux Montreux et les personnes qui s'intéressent à l'histoire du pays. Pourtant, le *Manuel du voyageur* a soin d'appeler l'attention des voyageurs sur la très belle situation de l'auberge et des magnifiques vues dont on jouit dans les chambres d'en haut de l'auberge.

Hélas! c'est changé aujourd'hui, la vue est complètement masquée par les immeubles construits dans le courant du siècle dernier.

H.-G. Fromm.

SUR LA PLACE ST-FRANÇOIS

Le long des anciens murs de la ville, toute la partie occidentale de la place était autrefois occupée par un édifice très grand et très bien approprié, destiné pour un grand Manège ou Académie pour apprendre à monter à cheval, laquelle Académie a eu beaucoup de célébrité sous la direction de feu M. de Crousaz-Mesery, qui passait pour l'un des meilleurs écuyers de l'Europe, au point que le Prince de Lambesque, Grand Ecuyer de France, et le Prince d'Elbeuf, son frère, sont venus se perfectionner sous un maître si habile et si propice à donner la bonne grâce et les aides les plus naturels et les plus gracieux¹.

¹ *Tablettes des Régions du Baillage de Lausanne en 1782*. Archives de la Soc. vaud. de généalogie. Cité par le *Nouveliste Vaudois*, n° 190, du 15 août 1891.

LE BAROMETRE CONJUGAL. — Tu sais, Amélie, depuis que j'ai supprimé le vin et la viande le soir, je ne sens plus mes rhumatismes.

— C'est ennuyeux, nous ne saurons plus quand le temps va changer.



BERBOUTSET ET GUELHIE

RESTAVANT dein duve carrâie proutse l'ena de l'autra, Berboutset et Guelhie, et l'étant dâi bin boune dzein : ménadzî, dâi sâcro a l'ovradzo, on bon tsédau, dau fémé à reveindre, min de dévalle à l'ombro, boune einfant, serviâbllo et tot. Mâ on coup que l'avant lo nâ dein lo verro, salut. L'âobliâvant lau modze, lau modzon, lau z'armaille, lau fenne et lau caïon. L'étant. adan lè pe grante pèdze que pe vilhio cordagnî l'ausse vu. Lâi avai pas moïan de lè fère à sailli dau cabaret. Cein que lè de no, tot parâi!

Avoué dâi coo quemet Guelhie et Berboutset, fant dan pas itre mau l'ébahi se dâi iâdzo lau z'eïn arreve quemet elliaque que m'eïn vé vo contâ et que s'è passâie delon que l'étâi dan lo premi dau mâi d'aoû.

Sti dzo uie, à boun'hâora, la veilhia, Berboutset et Guelhie, apri avai bin châ âi messon tota la dzornâ, l'étant venu bâire on verro âo Lodzi de coumouna. Cein l'étâi bin permet, et pu lâi a pas onna dozanna de premi aoû per annâie. L'einfatant lau gilet à mandze et lè vaité via âo cabaret. Trâi déci po coumeincî, pu on demi, pu on litre avoué dâi z'amî — que l'arrevâvant assebin apri avai guegnî lo tschaffairu que l'avant allumâ po la fita nationala et accutâ lè discou — pu on verro cé, on verro lé. Brêfe, vo mè derâi pas dzanliâ se vo die que, quand l'a faliu modâ po l'ottô, Guelhie et Berboutset ein avant ti lè dou onna fédérala d'on tonnerro. S'eincordenant l'on à l'autro et lè vaité parti ein tsainteint :

No sein dâi luron dau melion dau diabblio,

No sein dâi luron

Quemet ein n'a nion.

On lâi vayâi pas onn' istière dein lo boû que faliâi travessâ et Berboutset et Guelhie allâvant tot bounameint. Tot d'on coup, vaité Guelhie que s'assoupe contro on gourgnon de boû et pu... crâ, lo vaité avau avoué Berboutset per dessus. Quin agueliâdzo! Faillâi vère! Berboutset l'a pu sè redressî on bocon ein sè soteneint à Guelhie, mâ Guelhie l'a jamé zu moïan. On l'otessâi ronnâ et fère dâi veindzance, rein ne l'âi fasâi. L'avâi dâi bré quemet dâi z'etouppé que ludzivant dèzo li ti lè coup que volîâve s'appouyî on bocon dessus po sè relèva. Po fini, ie dit à Berboutset :

— Berboutset! Met... met... mè vâi de poueinte!

Et Berboutset sè met à châ apri Guelhie po coudhî lo dépèdzi de la terra. Jamé de tota la dzornâ que l'avâi niâ dâi dzèvalle n'avâi z'u tant de peina. Dzemottâve, teimpètâve, chève et s'escormantsive, rein ne lâi fasâi. On arâi de que cliia serpent de Guelhie l'étâi clioullâ avoué dâi crosse su lo seindâ. Tot parâi ie réusse on coup à l'appouzi contro onna sapalla. Mâ quin effort l'avâi du fère, à sè rontre lè boui. Sè redzoive d'avâi pu mettre de poueinte clii l'ami Guelhie, quand ie l'otû Guelhie, avoué onna voix que seimblîâve sailli dâi racine de la sapalla, que lâi desâi :

— Brebou... Berbou... Berboutset... l'é la tita ein avau... Tsan... tsan... tsandze de bet, tsandze de bet, tét dio!

Marc à Louis, du Conteur.

UNE ÉTRANGE AVENTURE

(Suite.)

Je commensai donc à trembler et à craindre; mais il me dit de ne plus m'effrayer :

— Croyez en Dieu et tenez vous fortement attaché à lui; renforcé vous au Seigneur.

Par ses paroles, je me trouvai renforcé. Je recouvrai entièrement mes forces tant de corps que d'esprit; je me trouvai mieux disposé qu'auparavant. Il continua son discours et me dit :

— Sache qui doit arriver des tems extrêmement facheux, car les hommes sont devenus entièrement impies, ingrats et extrêmement méchant par toute la terre, et surtout où la lumière de l'Evangile est le plus annoncé. Et voici il ne se trouve que malice, qu'injustice et impiété, et après avoir attendu patiemment le Seigneur du Ciel et de la Terre a dit : « Voici je vais visiter la terre et en prendre vengeance par la fureur de la guerre et de la famine, qui commenceront et croîtront jusqu'à leurs extrêmes. Ce sera des tems bien tristes et facheux, car je visiterai cette fause chretienntez en ma colere, je luy oterai la lumière et la doctrine de l'Evangile, je frapperai les hommes d'aveuglement. Puisqu'il m'ont si témérairement offensé et abandonner, j'appellerai les payens des lieux les plus éloigné et principalement les Tares (?) qui extermineront cette fause chretiennté et renverseront tous ses faux Christes de la religion hypocrite ». Il s'en trouvera qui, voyant l'horrible persécution qui sera arrivée, demeureront fidèles à la vérité, car celui qui demeure fidèle sera conservé par le Seigneur. Le commencement de cette horrible malheur prendra sa naissance lors que le Royaume de France par son ambition et orgueil tachera de s'agrandir et de parvenir à la monarchie universelle. Alors on fera par tout des grand préparatif à cela, par la crainte de tomber sous la domination de la France; mais il arrivera qu'étant arrivée aux milieux de ses entreprises et de grande puissance tant par desersion que par trouble qui arriveront dans sont Royaumes et par toute la Chretiennté (ce qui troublera extrêmement tout les chrétiens et les ruinera presque tout entièrement), et peu de tems appres on verra des choses effroyables et des plus épouvantables. Le Grand Seigneur Juge s'élèvera et fera pour la seconde fois irruptions dans la Pologne, il la subjuguera et la viendra réduire sous sa domination, de même que les autres qu'il aura conquis d'une terrible manière et sans rendras maîtres. Dans ses tems là, il y aura une terrible nécessité de vivres et une si grande famine que l'on ne saura où aller chercher de quoy subsister. Les hommes se massacreront les uns les autres sans aucune crainte, ni scrupule; ils commettront toutes sorte d'abominations et seront emportés à toute sorte de fureur. Et il y aura dans ces tems là des maladies, presque partout si extraordinaires, qu'on en aura jamais vu de semblables; des fièvres chaudes et la peste feront aussi de grand ravages et rendront les hommes si forenés que, venant dans les maisons, ils s'attaqueront avec fureur, se mordront et se déchireront comme des chiens enragés et la plus part tomberont roide morts. Dans ses tems de fureur, le monde paraîtra un véritable enfer. Tous ces grand maux peuvent être détourné par Jeune par pièces, et par vray amandement. Mais s'il arrivent que les hommes ne veulent point se repentir, continuant dans leur endurcissement, et dans cest esprit d'athéisme où ils vivent aujourd'hui, certainement ses malheur arriveront dans peu de tems. C'est pourquoi prêchers continuellement cette vérité et le Seigneur sera avec vous.

Après ces dernières paroles il disparut et je ne le vit plus. Je me trouvai un peu abattu et jetois palle comme une morte, cependant je marchai jusque à l'endroit où je devois prêcher. Il me sembla d'abord qui m'étoit impossible de faire cette fonction; mais après être monté en chaire, je me trouvai tellement empressé de prêcher et rempli d'un si grand également pour le bien faire, que tous mes auditeurs étoient frapés de la force et de la véhémence avec laquelle je prêchai aussi bien que des

vérités solides et évidentes que je leurs annoncoient dont ils étoient touché jusque à l'âme. L'action étoit faite, je me trouvais un peu abattu et incommode; je retournai pourtant chez moi, mais deux jours après je tombai malade et je fut obligé de tenir le lit trois semaine au bout desquelles je recouvrai mes forces. Peu après Dieu m'ayant rendu ma première santez j'ay tachez de tout mon possible d'averty mon prochains tant en public qu'en particulier des choses que je vien de vous dire. Mais ne voyant pas beaucoup de fruits je veux cependant m'aquiter de ma commission quand (même) il me devroit conté la vie.

Je pries Dieu qui me donne de plus en plus les forces et la sagesse qui m'est nécessaire à sa gloire, au salut de mon âme, et à celui de mes frères afin d'éviter ces maux avenir. Amen.

L'original signé Restent, ministres de la Parole de Dieu (à Embdon, district de Porrentruy).

Copié par Jean Gabriel Roy, de Premier, en 1799.

* * *

Cette lettre est-elle authentique? Le héros de l'aventure fut-il le jouet d'une illusion ou les apparitions du vieillard eurent-elles réellement lieu? Autant de questions aussi difficiles à résoudre les unes que les autres. En tout cas nous n'avons pas retrouvé dans le *Dictionnaire Géographique Suisse* la mention des deux localités sus désignées : Embdon et Glogon. Il serait intéressant de savoir si ces villages sont fictifs, s'ils ont réellement existé ou s'ils existent encore.

D'autre part on ne peut s'empêcher de rapprocher ces sinistres prédictions des événements historiques qui se sont déroulés en Europe dans la première moitié du siècle passé. Le démemberment de l'Empire Napoléonien, l'asservissement et le partage de la Pologne, la disette de 1816-1817, etc. tout cela semble avoir été prédit par le vieillard d'Embdon.

F.-Raoul Campiche, archiviste.

DE PLUS EN PLUS FORT. — Un Gascon et un Marseillais, tous deux fabricants de coffres-forts, discutaient entre'eux de l'excellence de leurs produits.

— Vois-tu, disait l'enfant de Toulouse, on n'a jamais fait mieux que ce que nous avons réalisé. Figure-toi, mon bon, nos coffres-forts sont si réfractaires au feu qu'un coq enfermé dans l'un d'eux, chauffé à blanc, en a été retiré vivant!

— Peuh! vivant! Nous avons fait bien mieux, à Marseille. Figure-toi, mon cher, que nous avons enfermé un chat dans un coffre-fort que nous avons, comme le vôtre, chauffé à blanc. Eh bien, le chat! quand on l'a ressorti, il était gelé, mon bon!

A COUPS DE CHAPEAU

SAVEZ-VOUS l'homme qu'on salue le plus? D'abord je commence par vous dire que ce n'est pas moi: ainsi, couvrez-vous.

— Ah! Monsieur, mais...

— Couvrez-vous, ou je me découvre, et je ne vous nomme pas l'homme qu'on salue le plus.

— Puisque vous l'exigez, je mets mon chapeau.

— A la bonne heure, je commence. L'homme de Lausanne qui reçoit le plus de salutation, c'est...

— Parbleu, c'est le syndic.

— Vous n'y êtes pas. Le syndic reçoit à la vérité un énorme tribut de coups de chapeaux; mais enfin il est encore des personnes qui ne le connaissent pas.

— Alors c'est Dieu.

— Que dites-vous là, grand Dieu? je vous parle d'un homme de Lausanne, et vous me répondez par Dieu, lequel, outre qu'il a le bonheur de n'être pas un homme, n'est pas de Lausanne, attendu qu'il est de partout et de nulle part. Ensuite Dieu lui-même serait-il admis au concours, qu'il ne remporterait pas le prix; car enfin il y a des athées qui lui refusent non seulement leurs inclinations, mais encore un certificat d'existence. Ainsi de toutes manières, le bon Dieu est hors de cause. Cherchez à terre et ne vous perdez point dans les cieux.

— Je jette ma langue aux chiens.

— Les chiens refusent le morceau, ainsi continuez vos investigations; pour vous y aider, voici quelques indications: L'homme le plus salué de Lausanne ne rend jamais la politesse; il ne vous regarde seulement pas; et si par hasard il décoche un regard sur

vous, ce regard s'arrête sur votre perruque, votre toupet, ou enfin, sur la toison naturelle que vous lui découvrez. Autre signalement: Cet homme, comme les trois pages de Malborough, est tout de noir habillé. Cet homme est à la tête d'un char. Sa main sur un cheval laisse flotter les rênes. Or, comme vous êtes malin, je ne vous dirai pas qu'il porte un chapeau haut de forme, sans cela vous devineriez aussitôt que cet homme c'est... Le cocher des morts.

Chapeau bas!

AUX EXAMENS. — Jeune homme, on parle tout le temps de mark-or, mark-papier... Si vous me parliez un peu de Marc Aurèle et de Marc-Antoine.

UNE FEMME ÉCONOME. — Le mari à sa femme:

— Mais que peux-tu bien faire dans les magasins puisque tu n'achète pas?

— Je regarde toutes les choses que je choisirais si j'avais de l'argent... C'est inouï ce que je t'économise.

FRANÇAIS D'IMPORTATION



Le directeur d'un de nos établissements financiers a l'obligeance de nous communiquer la circulaire ci-dessous qui lui a été adressée.

Sans commentaires.

* * *

Je me prends la liberté de vous présenter tous les sortes de petites monnaies néessecité (Notgeld) de notre pays le Tirol.

Cet aijont tout a fait artistique et originel. Ca est très cherché de monde qui s'assemble et constitue de beaux souvenir du temps critique après la guerre, ou en Autriche on n'avait guère du petit argent. Ces notes fairoient un grand effet en la exposant à la vue du monde. Le prix s'entend contre paiement en avance avec notre argente Autriche, ou avec une Cheque sur une banque d'autriche.

Pour des ordres d'une hauteur jusqu'à 400 corone on prie d'ajondre 20 corone pour le port.

Dans l'attente d'une réponse favorable je vous présente monsieur, mes salutations distinguées.

CHEF DE COURSE

(Suite.)

Mardi, mercredi, jeudi et vendredi, la pluie, tous jours la pluie! Samedi temps gris, lugubrement gris. Me voyez-vous, cher lecteur? Quelle inquiétude! Quelle désespérante anxiété!

Oh! soleil! soleil! jusques à quand bouderas-tu? Allons voir le baromètre. Il monte. Consultons encore M. Bührer:

— Le temps se remet insensiblement, me dit-il. Vous aurez un temps couvert, mais pas de pluie.

En trois enjambées, je monte deux étages de cette maison pour prendre l'avis de Mlle la Secrétaire. De son balcon, nous sondons les cieux encore obscurs.

— Après tout, pourquoi s'alarmer d'avance: nous allons, me dit-elle, dans un coin de pays où il y a quantité de moyens de se sauver d'un déluge. Nous resterons à Fabri au Pont, au Sentier, même à Val-lorbes, s'il le faut.

Sur ces sages paroles, je quitte Mlle la Secrétaire avec un joyeux « Au revoir, à demain ».

Rentrée chez moi, je prépare mes atours: costume, chapeau à cheminée, gantelets, châle et... bourse. Je réunis le tout en un coin, et j'attends les « indéci-ses » à qui pour toute réponse je montrerai... le coin. Personne ne vient. Mlle la Secrétaire a le téléphone, c'est à elle, pensais-je, que la Présidente, de Montreux, demandera ma décision; elle lui répondra selon notre conversation de la fin de l'après-midi. Eh! bien, non, personne ne s'inquiète, personne ne demande rien! A minuit, lasse d'attendre, je me couche, mais, toujours assez tourmentée, je cours à tout instant à la fenêtre; la nuit est sombre; je ne devine rien. A l'aube tiède, cependant, ma confiance renaît; l'air est doux; des nuages encore, mais si légers qu'on les voit courir ou... se dissiper. Il fera beau, habillons-nous. C'est 5 heures, le train passe à 6 h. 45.

Vêtue de mon costume, toute prête sauf chapeau, gants et châle, qui, avec ma bourse, attendaient sur la chaise, je me mets en devoir de préparer mon déjeuner. Le chocolat, sur le gaz, cuit déjà: il est 6